

Conférence de Monsieur Alain TAPIE

Conservateur en chef du Musée des Beaux Arts de Lille

De l'esthétique monacale à l'esthétique missionnaire,

un certain regard sur la peinture spirituelle au XVII^e siècle

Nous ne sommes plus mécènes ni princes, ni ministres, ni cardinaux. Nous sommes de moins en moins collectionneurs ou marchands mais il nous reste le pouvoir d'être de simples amateurs éclairés qui aiment à remonter le cours de l'histoire. Au-delà de l'imprescriptible originalité d'une œuvre, du génie de son invention, de la qualité et la sincérité de sa facture, de sa valeur d'échange, le nom du peintre, et le pouvoir qui s'y attache, fait peut-être aujourd'hui moins barrage à la fonction de l'œuvre qui l'a créé. Elle est jusqu'à la fin du 17^e siècle d'ordre symbolique porteuse d'une dimension spirituelle et philosophique que construit la rhétorique de l'image qui l'a mise en place, celle-là même qui la situe dans l'histoire des formes accompagnée le plus souvent d'un aura décoratif au meilleur sens du terme puisqu'il inscrit sa relation à l'espace et en fait ainsi une source d'harmonie et de délectation.

Entre esthétique monacale et esthétique missionnaire, l'opposition de ces deux termes n'impose aucune répartition ni appropriation dans l'ordre de la dynamique de l'image ; ce sont deux territoires qui s'opposent dans leur radicalité même si de nombreux lieux communs les unissent. Ils s'illustrent au mieux par la confrontation d'une vision cartusienne, très présente sur la scène française entre 1630 et 1680. L'Ordre des Chartreux n'a jamais été réformé puisque jamais déformé. Philippe de Champaigne s'en est fait le chantre très tôt dans sa carrière pour une grande partie de sa vie. Face à cette esthétique purement monacale et néanmoins présente dans toutes les parties de la vie séculière jusqu'au cœur du pouvoir royal, apparaît dans toute sa différence et sa propension à se vivre comme un art de conquête internationale, la vision jésuite. Issue de la Réforme voulue après le Concile de Trente, elle contamine et entraîne bien d'autres ordres oratoriens créés par Philippe de Neri et repensés par le Cardinal de Bérulle, capucin, nouveau franciscain, théatins, et carme déchaussé. Dans cette constellation où la dynamique spirituelle se donne comme résolument prospective, la Compagnie de Jésus se taille la part du lion après qu'elle ait été approuvée par le Pape Paul III en 1540. Elle a su, dans une démarche pédagogique issue de la pratique de l'enseignement, créer l'unité des fins à partir d'un programme spirituel qui rend possible la révélation de la nature particulière de chacun portée à la perfection par l'expression de ses capacités naturelles propres.

Ces deux visions ont des origines communes. On verra comment les Jésuites fondent leur apostolat sur la pratique méditative et inventive des images faites d'une prégnance que l'on tentait d'absorber visuellement. Ces deux visions traitent différemment du besoin de sidération optique, qu'elle soit de Memling, Dürer jusqu'à Champaigne, intellectuel et scripturaire, ou qu'elle concourt de Michel-Ange jusqu'au Bernin de l'emportement des sens et particulièrement de la vue, moteur d'une dévotion imaginative et brûlante.